

1902-1037

Cote > 01R 0547

26.09.1914

AD-06

53 / 694

HENRI Antoine Marcellin

Né le 24 Mars 1882 à BRIANÇONNET (06)

Habite (au moment du conseil de révision) = BRIANÇONNET

Profession (au moment du conseil de révision) = cultivateur

Fils de HENRI Anthelme et de CLINCHARD Henriette

Marié le 20.10.1906 à BRIANÇONNET, avec SIGALON Mélanie Marie

Cheveux = bruns	Taille = 1, 66 m	Degré d'instruction = non précisé
Yeux = bleu foncé		
Visage = ovale		
Nez = petit		

Incorporé le 16.11.1903 au 23^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, caserné à GRASSE, en qualité de chasseur de 2^{ème} classe - Renvoyé dans ses foyers le 18.09.1906, certificat de bonne conduite accordé.

Effectue 2 périodes d'exercices au 7^{ème} B.C.P. de DRAGUIGNAN, du 01 au 23.12.1909 et du 02 au 18.09.1912.

Mobilisé le 02.08.1914 au 7^{ème} B.C.P., 3^{ème} Compagnie.

**Figure au monument
aux morts de**

BRIANÇONNET (06)

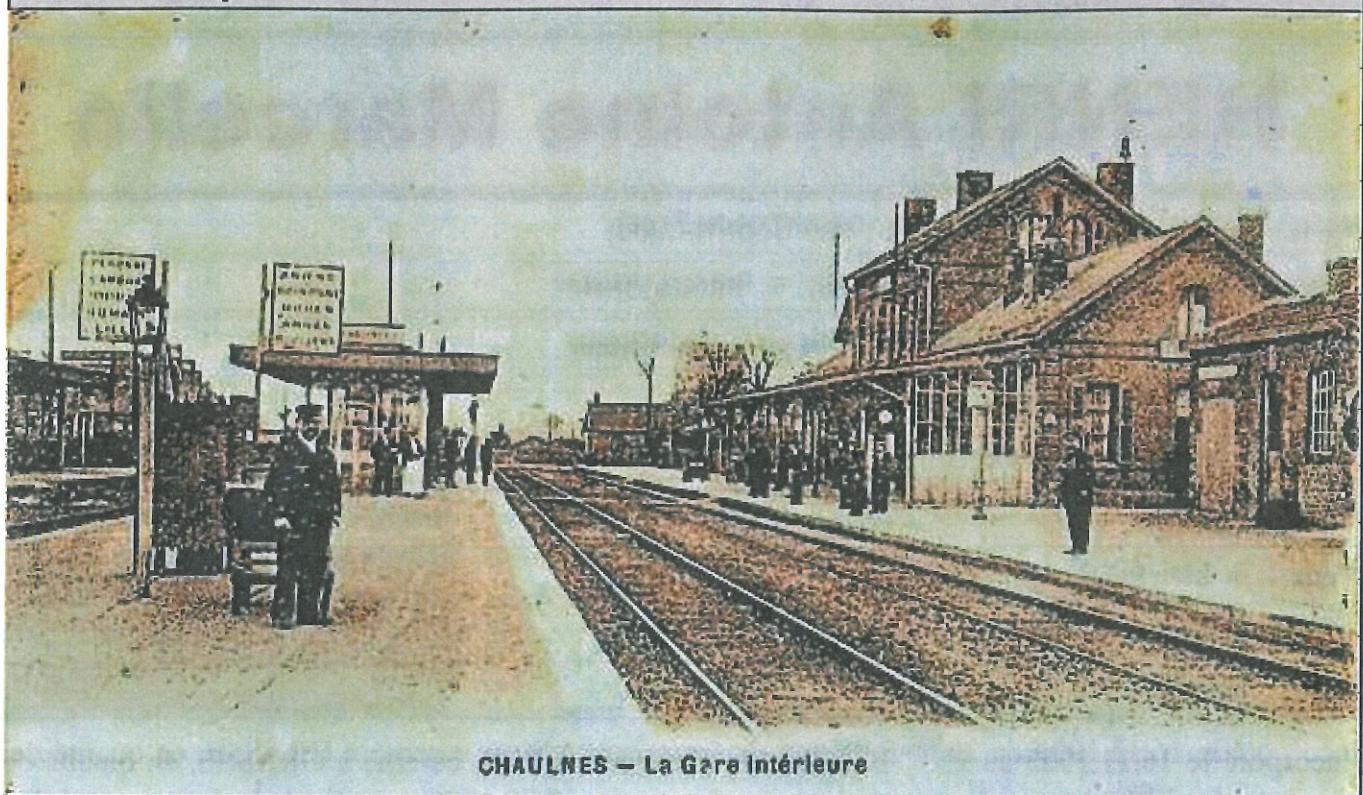
Disparu le 26.09.1914 lors de l'attaque de la station de chemin de fer de CHAULNES (80)

Il est âgé de 32 ans 6 mois 2 jours

Son décès est officialisé par jugement du 31.05.1920 du Tribunal civil de GRASSE et transcrit le 11.06.1920 à l'état-civil de BRIANÇONNET.

Il laisse une veuve et une fille, HENRI Marie Rose, née à BRIANÇONNET le 10.07.1911.

Notes complémentaires



1903-2335

Cote > 01R 0555

04.10.1914**AD-06**

448 / 673

TRABAUD Lucien Adrien

Né le 07 Novembre 1883 à BRIANÇONNET (06) - hameau du Prignolet

Habite (au moment du conseil de révision) = BRIANÇONNET

Profession (au moment du conseil de révision) = cultivateur

Fils de TRABAUD Bernard (cultivateur) et de ANDRÉ Louise Sophie

Marié le à , avec à préciser

Cheveux = noirs	Taille = 1, 53 m	Degré d'instruction = 3
Yeux = châtain foncé		Selon la nomenclature militaire de l'époque, le degré 3 d'instruction signifie que le conscrit possède le certificat d'études primaires (ou en a au moins le niveau)
Visage = ovale		
Nez = moyen		

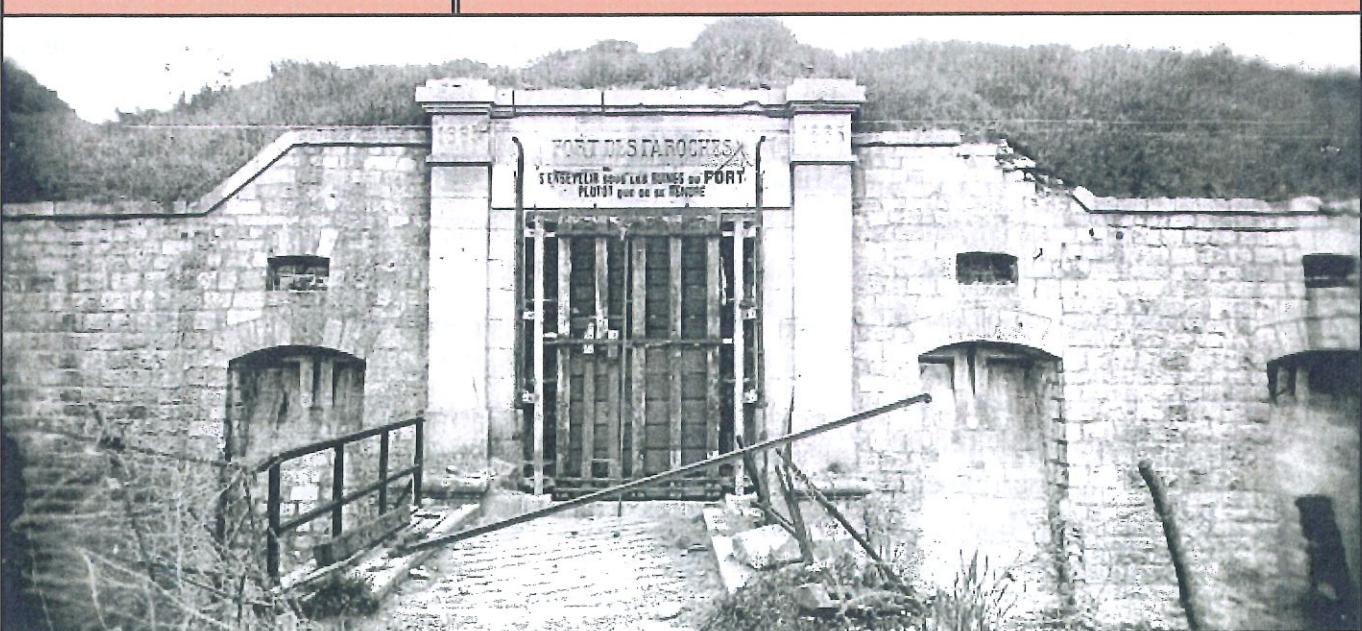
Incorporé le 16.11.1904 au 112^{ème} Régiment d'Infanterie, caserné à TOULON-HYÈRES, en qualité de soldat de 2^{ème} classe - Tambour le 11.04.1906 - Renvoyé dans ses foyers le 30.04.1907, certificat de bonne conduite accordé.

Signalé le 02.11.1908 résidant au 31 boulevard Carabacel à NICE (chez Mr BESSI).

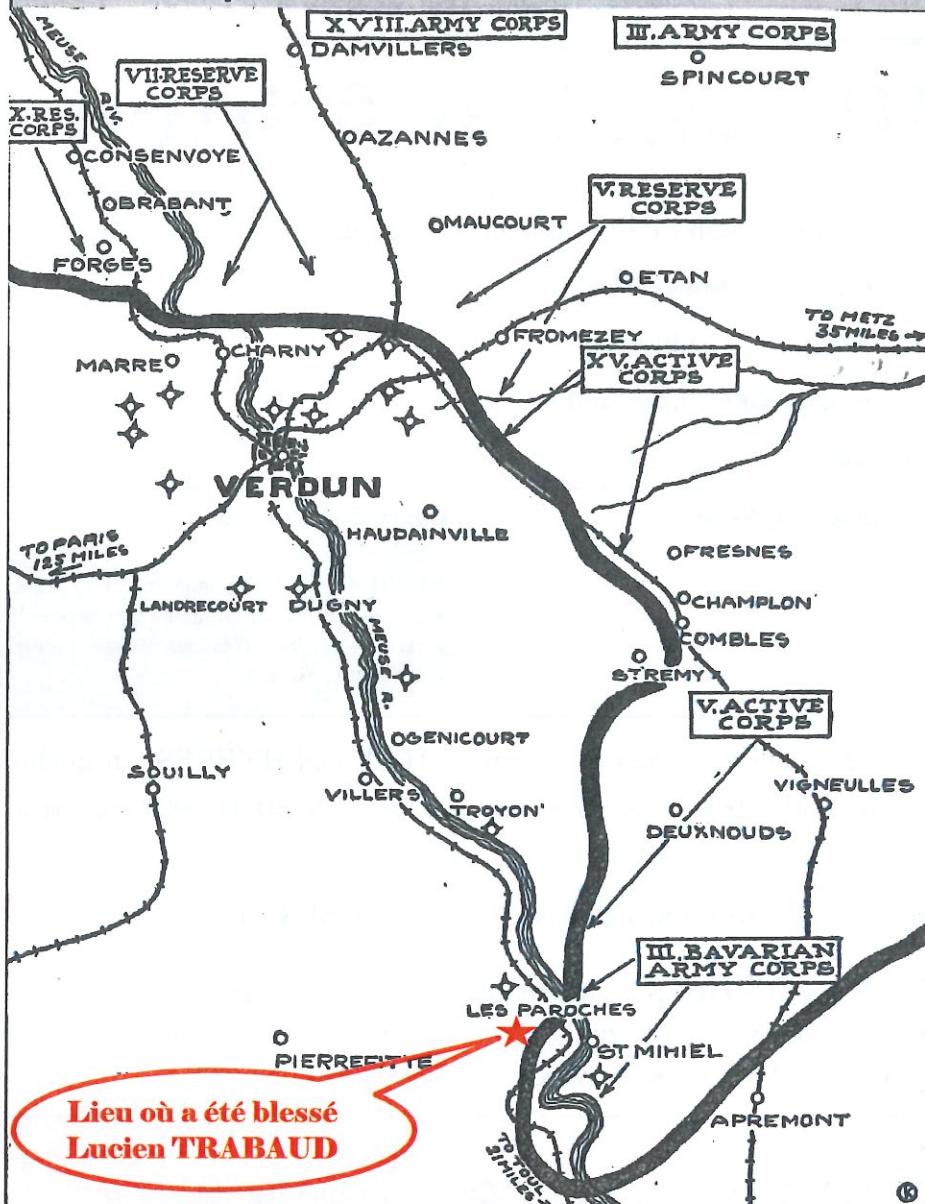
Mobilisé le 02.08.1914 au 311^{ème} R.I. d'ANTIBES. - Meurt le 04.10.1914 à PIERREFITTE-sur-AIRE (Meuse) des suites de blessures de guerre du 26.09.1914 - Il est âgé de 30 ans 10 mois 4 semaines - Son décès est transcrit le 11.10.1915 à l'état-civil de NICE (06) [acte N° 3057].

Figure au monument aux morts de

BRIANÇONNET (06) + NICE (06) quai Rauba Capeu



Notes complémentaires



Du 21 au 22 septembre 1914, alors qu'il tient les avant-postes dans le secteur de FLABAS (près de VERDUN), le 311^{ème} R.I. participe le 23 à une attaque faite sur FLABAS par le 34^{ème} colonial. Dans la nuit, il est dirigé sur Verdun, où il s'embarque pour WOIMBEY et gagne Lahaymex par étapes.

Arrivés à Lahaymex le 24 à la pointe du jour, deux compagnies sont envoyées immédiatement vers le bois de Dompervrine et le reste du bataillon (2^{ème} Bataillon) est aux avant-postes, à la Côte 323.

À 23 heures, le 1^{er} bataillon se porte à la corne Nord-Est du Bois de Fresnes pour barrer la route de Bar-le-Duc.

De nouveau, c'est le secteur de Saint Mihiel où les Allemands se sont immobilisés. Ils sont entrés à Saint Mihiel et à Chauvoncourt sur la rive gauche de la Meuse et se sont emparés du Camp des Romains. Le 311^{ème} prend position dans la soirée du 25 dans le bois des Paroches à l'Ouest du village du même nom et dès le 26 attaque ce village. Le 1^{er} Bataillon, réduit à l'effectif de deux compagnies, est en première ligne. Par un brouillard intense il arrive à 800m de la lisière Ouest du village. Mais à 7 heures, la brume s'étant soudain dissipée, les assaillants se trouvent immédiatement pris sous le feu très violent de l'artillerie allemande et le tir très ajusté, qui les prend de flanc, des mitrailleuses ennemis dissimulées dans les casernes de Chauvoncourt ; c'est dans ce combat que notre Poilu Lucien TRABAUD est grièvement blessé (107 hommes y laisseront aussi leur vie, y seront blessés, ou seront portés disparus...).

1905-753

Cote > 01R 0565

17.10.1914

AD-06

343 / 701

COSTE Ernest Auguste

Né le **26 Avril 1885** à **BRIANÇONNET (06)**

Habite (au moment du conseil de révision) = **BRIANÇONNET**

Profession (au moment du conseil de révision) = **cultivateur**

Fils de COSTE Firmin et de COURT Marie, cultivateurs au hameau du Prignolet.

Célibataire

Cheveux = châtais	Taille = 1, 58 m	Degré d'instruction = non précisé
Yeux = châtais		
Visage = ovale	Cicatrice au côté droit	
Nez = moyen		

Incorporé le 08.10.1908 au 112^{ème} Régiment d'Infanterie, caserné à TOULON-HYÈRES, en qualité de soldat de 2^{ème} classe - Renvoyé dans ses foyers le 25.09.1908, certificat de bonne conduite accordé.

Mobilisé le 02.08.1914 au 111^{ème} R.I. d'ANTIBES.

Figure au monument aux morts de

BRIANÇONNET (06) + Carré militaire du cimetière des Carmes à CLERMONT-FERRAND (63)

Meurt le 17.10.1914 à l'hôpital militaire de CLERMONT-FERRAND (63), 13 boulevard de la Pyramide, des suites de ses blessures de guerre - Il est âgé de 29 ans 5 mois 3 semaines.



Son décès est enregistré à l'état-civil de CLERMONT-FERRAND (acte N° 1094) et transcrit le 05.11.1914 à l'état-civil de BRIANÇONNET (acte N° 03).

Inhumé au Carré militaire du cimetière des Carmes à CLERMONT-FERRAND - Tombe 118.

Notes complémentaires



Hôtel-Dieu à CLERMONT-FERRAND

1911-1179

Cote > 01R 0609

12.11.1914**AD-06**

364 / 1294

MENGEAUD Paul Albert Antoine

Né le 05 Août 1891 à BRIANÇONNET (06)

Habite (au moment du conseil de révision) = BRIANÇONNET

Profession (au moment du conseil de révision) = cultivateur

Fils de MENGEAUD Jules et de GOUJON Marie Élisabeth

Célibataire

Cheveux = châtain moyen Taille = 1, 59 m Degré d'instruction = 3

Yeux = gris clair

Selon la nomenclature militaire de l'époque, le degré 3 d'instruction signifie que le conscrit possède le certificat d'études primaires (ou en a au moins le niveau)

Visage = non précisé

Nez = cave

Incorporé le 09.10.1912 au 23^{ème} Bataillon de Chasseurs à Pied, caserné à GRASSE, en qualité de chasseur de 2^{ème} classe.

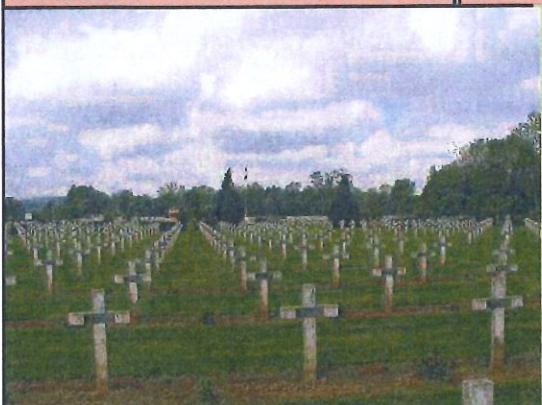
Meurt le 12.11.1914 à l'hôpital temporaire de Bautzen-Thouvenot à ÉCOUVRES (54) de maladie contractée en service (fièvre typhoïde) - Il est âgé de 23 ans 3 mois 1 semaine.

Son décès est transcrit le 13.11.1914 à l'état-civil de BRIANÇONNET.

Il est inhumé dans la nécropole nationale de CHOLOY-MÉNILLOT (54) - Tombe 179.

Figure au monument aux morts de

BRIANÇONNET (06) + Nécropole nationale de CHOLOY-MÉNILLOT (54)



Fièvre typhoïde : bactérie du genre salmonelle; incubation de 15 jours - fièvre élevée avec troubles digestifs; apparition du tymphos (état de stupeur); complications cardio-vasculaires - causes : ingestion d'eau ou d'aliments contaminés par des excréments (contamination oro-fécale).

La fièvre typhoïde était pluto^t rare au cours des 2 premiers mois du conflit; elle commença à se manifester lors des grands mouvements de troupes, puis progresse

sous forme d'épidémies du jour où il y eut enlisement du conflit.

L'occupation dense et prolongée s'accompagnant de nombreuses souillures des eaux expliquait ces nombreuses contagions. Cette recrudescence de fièvre typhoïde donna un regain d'intérêt à l'étude des règles prophylactiques des maladies d'origine hydrique.

Notes complémentaires

Cette morbidité des premiers mois était donc due à une défaillance des mesures de protection des eaux, mais aussi au fait de l'impossibilité de vaccinations préventives en temps voulu au début du conflit et de l'impossibilité pratiquement absolue de vaccination des troupes en campagne.

La conséquence de l'entrée en guerre d'une armée non-vaccinée fait que dans la période de septembre 1914 à mai 1915, on comptabilisa 65 748 cas.

Grâce aux travaux de deux médecins (VINCENT et CHANTEMESSE), l'ensemble des troupes put être vacciné en quelques mois. Ce fut surtout une décision politique sous l'impulsion du sénateur Léon LABBÉ qui fit voter la vaccination - et revaccination - obligatoire par l'armée.

Les pertes par maladie, pour l'ensemble de la guerre, sont de 175 000, soit 13% des décès (donc, 87% par blessures...).

Par ordre d'importance décroissante, les maladies épidémiques qui frappèrent les troupes du front de métropole se rangent dans l'ordre suivant : **grippe** = 194 920 cas (dans les 9 derniers mois de guerre) - **maladies typhoïdes** = 109 056 pour les 52 mois de guerre (dont 93 975 pour les 14 premiers mois) - **oreillons** = 59 782 - **rougeole** = 19 113 - **diphthérite** = 11 282 - **scarlatine** = 9 409 - **méningococcie** = 2 238 - **varicelle** = 899 - **variole** = 26.

Hormis la grippe (qui a frappé le monde entier), la première maladie contagieuse est de loin la typhoïde, avant que l'on généralise le vaccin dans les armées.

La vaccin avait été administré aux troupes d'active avant guerre. Il avait été rendu obligatoire par la loi LABBÉ du 28.03.1914. Cependant il nécessitait 4 injections, et bon nombre d'hommes étaient seulement partiellement immunisés.

Les réservistes n'étaient pas vaccinés. On estime que seuls 125 000 hommes (sur 3 millions et demi...) étaient complètement immunisés. Et encore, il ne s'agissait pas du vaccin T.A.B. (typhoïde + paratyphoïdes A et B), mais d'un vaccin monovalant contre le seul bacille d'Eberthe (typhoïde).

La survenue de 45 000 cas dans l'armée française - rien que pour les derniers mois de l'année 1914 - poussait le Service de Santé à réagir; on remplaçait le vaccin du début par un T.A.B., et les laboratoires (notamment celui du Val-de-Grâce) produisaient 18 millions de doses; ce n'est donc qu'en 1915 que la campagne de vaccination de masse par le T.A.B. a débuté.

Les équipes se déplaçaient sur le terrain (on en retrouve mention dans "Ceux de 14 - Les Éparges" de Maurice Genevoix). La chute du nombre de cas était alors spectaculaire.



Le médecin-inspecteur-général Hyacinthe VINCENT, qui avait été le grand artisan de cette campagne, a été considéré comme un des artisans de la victoire et a reçu à ce titre la Médaille Militaire.

1912-1072

Cote > 01R 0616

27.02.1915

AD-06

214 // 1454

MARTIN Célestin Joseph

Né le 09 Juillet 1892 à BRIANÇONNET (06)

Habite (au moment du conseil de révision) = BRIANÇONNET

Profession (au moment du conseil de révision) = bourrelier

Fils de MARTIN Frédéric Bénonin (bourrelier) et de GERMAIN Marie Rosalie

Célibataire

Cheveux = châtais	Taille = 1, 54 m	Degré d'instruction = 3
Yeux = châtais		Selon la nomenclature militaire de l'époque, le degré 3 d'instruction signifie que le conscrit possède le certificat d'études primaires (ou en a au moins le niveau)
Visage = long		
Nez = cave		

Incorporé le 10.10.1913 au 112^{ème} Régiment d'Infanterie, caserné à TOULON-HYÈRES, en qualité de soldat de 2^{ème} classe.

Figure au monument aux morts de

BRIANÇONNET (06)

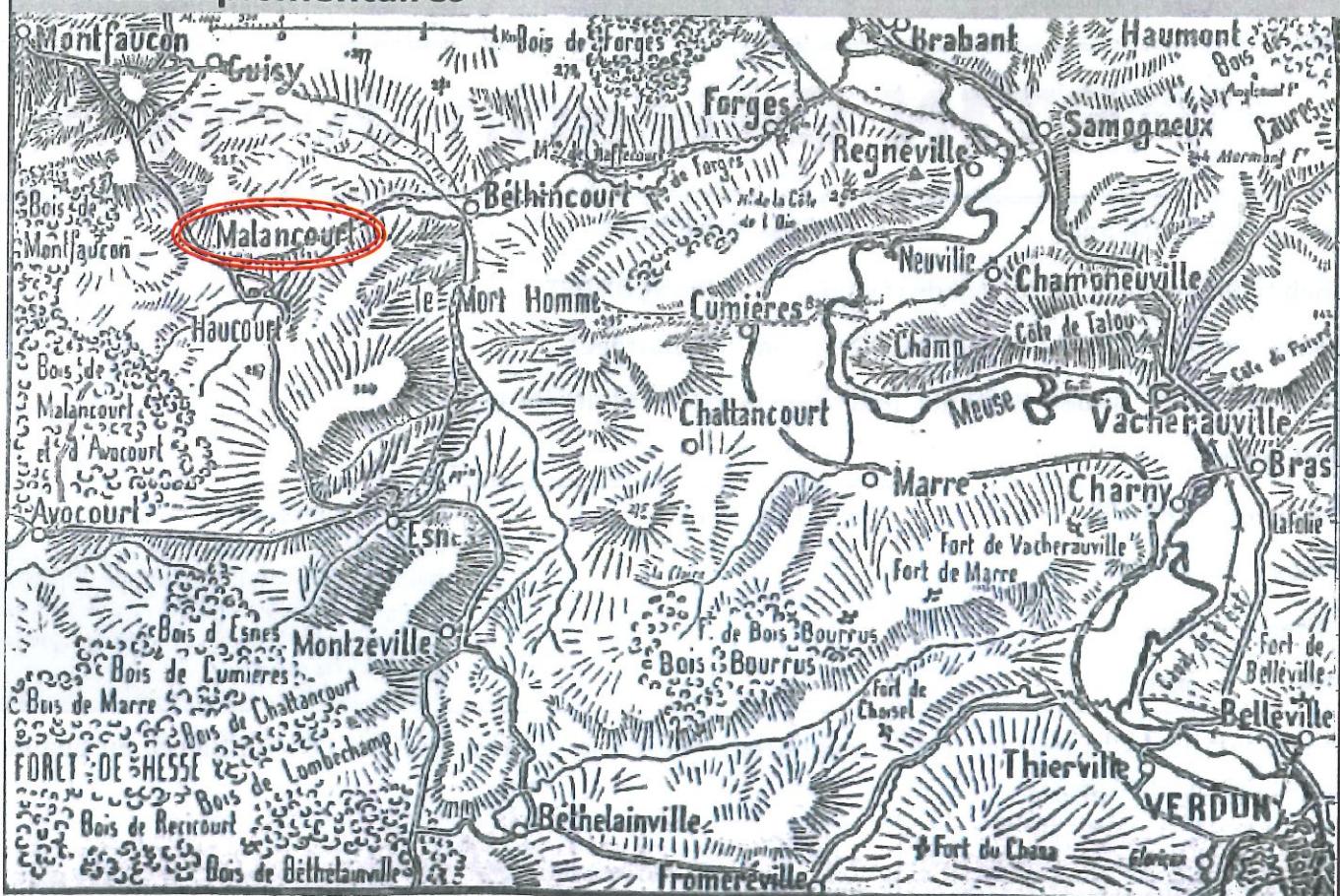
Meurt le 27.02.1915 dans le Bois de MALANCOURT (55) [bataille de VERDUN].

Il est âgé de 22 ans 7 mois 2 semaines 3 jours.

Son décès est transcrit le 02.05.1915 à l'état-civil de BRIANÇONNET (acte N° ...). À préciser...



Notes complémentaires



Le 112^{ème} R.I. n'est dirigé sur le secteur de VERDUN qu'à la mi-Mai 1915, le Poilu Célestin MARTIN, compte tenu de sa date de décès et du lieu, ne peut appartenir qu'au 1^{er} Bataillon de marche du 112^{ème} R.I. (Unité constituée à LA CRAU (83) le 06.02.1915, et parvenue dans le Bois de MALANCOURT le 23.02.1915).

Du 23.02 au 05.03.1915, chaque jour, à tour de rôle, les 4 Compagnies du 1^{er} Bataillon de Marche du 112^{ème} R.I. vont effectuer dans le Bois de MALANCOURT des travaux sur une deuxième ligne de résistance en voie d'organisation derrière le front.

Alors que la 2^{ème} Cie prend son repas du matin dans le Bois de Malancourt (où elle a été mise à la disposition du Génie pour exécuter des travaux de tranchée de 3^{ème} ligne...), elle subit une brève et soudaine attaque se soldé par un caporal blessé et 1 homme disparu (en fait, notre Poilu).

A noter > la bataille de VERDUN se déroulera l'année suivante, du 21.02.1916 au 19.12.1916.

A noter > L'Historique du 112ème R.I. est très succinct et souvent lapidaire.

Quant au Journal des Marches et des Opérations (J.M.O.), la plupart des fascicules ont été perdus et les rares exemplaires sauvagardés ne concernent que certains bataillons, et pour des périodes très courtes...